

Guy Alloucherie
Cie HVDZ

Aimer si fort

ven. 27 mars 2015 | 20 h

tarif unique 8 €

Aimer si fort...

"Quelle claque!" dit Guy Alloucherie. C'est "La maison de la force" d'Angelica Liddell, texte et création hors norme par sa performance, son engagement, qui lui donne aujourd'hui l'envie de revenir au spectacle et au spectaculaire. Angelica Liddell raconte sa détresse de femme, sa position de femme dans la société, et tout passe par l'épreuve. Elle s'éprouve dans ce qu'elle dénonce, elle s'éprouve physiquement sur scène. Le spectacle est une adaptation du texte d'Angelica Liddell. Guy Alloucherie convie ici à nouveau, comme dans "Les Sublimes" ou "Base 11/19", le cirque, la danse, le théâtre pour composer une pièce à plusieurs voix, où chacun des interprètes (neuf femmes et deux hommes) donne, par ses propositions, avec ce qu'il est, chair et corps au spectacle. Le sujet du spectacle n'est pas une histoire, c'est plutôt une exploration de soi; comment aller au bout de soi, physiquement, moralement, pour offrir au plateau le mouvement le plus intérieur, une manière ultime, radicale, d'exprimer ressentis et sentiments, de parler de mort, d'amour, de vie; comment sublimer l'engagement, l'abandon... « La force la plus grande est un profond désir » dit Guy Alloucherie qui n'en a pas fini d'essayer de chercher, de creuser. Dans un décor familier de briques et de charbon, transgressifs accessoires de jeu, il met aussi, à sa façon, l'humain à rude épreuve. C.Rognon

TEXTE

La Maison de la force – Tétralogie du sang d'Angelica Liddell. Traduit de l'espagnol par Christilla Vasserot. Edité par Les Solitaires Intempestifs

COPRODUCTION

Le Bateau-Feu – Scène nationale de Dunkerque
Culture Commune – Scène nationale du bassin minier du Pas-de-Calais
L'Hippodrome – Scène nationale de Douai
Le Théâtre – Scène nationale de Saint-Nazaire
Cie Hendrick Van Der Zee

Avec le soutien de la DRAC Nord Pas-de-Calais, du Conseil Régional Nord Pas-de-Calais et du Conseil Général du Pas-de-Calais

DISTRIBUTION

Mise en scène, scénographie - Guy Alloucherie

Avec: Karine About, Mathilde Arsenault-Van Volsem, Camille Blanc, Céline Dély, Nadia Ghadanfar, Marion Hergas, Clémentine Lamouret, Dorothee Lamy, Anthony Lefebvre, Richard Pauliac et Sophia Perez

Création son: Martine Cendre

Dramaturgie: Didier Cousin, Martine Cendre

Chorégraphie: Howard Richard

Images: Jérémie Bernaert

Création lumières: Pierre Staigre

Régie Générale : Thierry Montaigne

Régie Plateau : Christophe Guilloteau

Régie Son : Simon Masson

Toile de fond réalisée par José Froment

Crédit Photos : Jérémie Bernaert / Maggie Delèglise

Retour sur la création...

On a joué trois jours à Douai, à l'Hippodrome. On a eu vraiment beaucoup de monde. Toutes classes sociales confondues. Un vrai bonheur de voir tout ce monde mélangé, si touché, si ému.

Merci à Angélica Liddell qui nous a inspiré cette adaptation !

On se demandait ce qu'il en serait de ce retour au plateau, après *La brique*, monologue créé en décembre dernier, et surtout après toutes ces années de Veillées, de travail de co-construction avec les habitants des quartiers et des villages.

Lors d'un entretien avec une journaliste de la région, on avait déclaré qu'on se sentait, comme écartelé entre le théâtre de plateau, et nos actions artistiques menées avec et pour les gens des quartiers et des villages.

Le sentiment qu'on en a aujourd'hui, est que les deux sont possibles et qu'il n'y a rien de contradictoire dans cette démarche de recherche (veillées, portraits, instantanés, spectacles de plateau), avec les acteurs, danseurs, acrobates (et les briques et le charbon) mais que tout cela se situe davantage dans un prolongement que dans une opposition. Personne, à aucun moment, n'est venu nous dire qu'on était loin de notre engagement de terrain.

L'engagement est le même. Et les gens qu'on rencontre habituellement dans les quartiers on les a rencontrés à cet endroit là, au théâtre. Et ils se sont sentis pleinement concernés (au sens brechtien de l'expression).

On a rencontré des dizaines de groupes d'adultes et de lycéens, travaillé avec plusieurs groupes de malvoyants. Grâce à l'audio description, ils ont pu pleinement assister au spectacle.

Les portes du théâtre sont restées ouvertes le plus possible.

L'un des moments les plus émouvants de cette aventure fut la venue d'un groupe de femmes, victimes de violences conjugales qui ont demandé à ne rencontrer que les femmes interprètes du plateau. L'échange nous a tous bouleversés.

Et puis neuf femmes sur le plateau et deux hommes, ça n'est pas courant.

On a travaillé en improvisations autour du texte d'Angélica Liddell, toutes disciplines confondues pour mieux mettre en avant les mots, ceux d'Angélica Liddell qui parle au nom d'une femme, elle, et au nom des femmes. Et les mots des interprètes qui disent leur émotion ou leur désarroi face à la démesure d'Angélica Liddell. Mais ne dit on pas *que la mesure de l'amour, c'est la démesure ?*

Tant de témoignages nous ont été rapportés de personnes qui se sont retrouvés dans ce qui était dit sur le plateau. Quelle ne fut pas notre surprise, quand pour la discussion du bord de scène, le deuxième soir, plus de deux cents spectateurs sont restés après deux heures de spectacle, pour discuter, prolonger la soirée !

Neuf femmes et deux hommes sur le plateau (et des briques et du charbon), on pourrait parler d'un chœur, s'il était homogène, mais ce qui ressort de ce qu'on a fait, est que chacunE des interprètes a sa personnalité.

Autant de facettes au féminin d'une Angélica Liddell qui nous ont transportés par la tension, la rage, le désespoir, le rire, l'engagement, la dénonciation des violences faites aux femmes, la grâce aussi, au bout de plusieurs mois de travail, jusqu'à ce spectacle, *Aimer si fort...*

Certains jours au soir d'une répétition, je me disais, qu'importe ce qui pourrait m'arriver par la suite, j'aurais vécu ça. La faute à qui ? A tout le monde et à Angélica Liddell et en particulier aux interprètes d'*Aimer si fort...* qui ont fait du plateau *leur Maison de la force*.

Guy Alloucherie Novembre 2013

Collectif artistique



GUY ALLOUCHERIE – Metteur en scène

Originaire du bassin minier, il est né en Auchel en 1958. Metteur en scène, il vit et travaille dans le Pas-de-Calais où est implantée sa compagnie, Cie Hendrick Van Der Zee [HVDZ] créée en 1997, après avoir co-dirigé de 1983 à 1997, le Ballatum Théâtre, compagnie avec laquelle il a mis en scène (en solo ou en duo avec Eric Lacascade) des spectacles originaux de théâtre contemporain avant de revisiter les classiques tels Sophocle, Racine, Tchekhov ou Marivaux... En 1997, il accède à la direction du Centre Dramatique National de Caen avec Eric Lacascade avant d'orienter différemment son parcours. La naissance d'HVDZ coïncide pour lui avec sa rencontre avec le monde des arts du cirque. Il met en scène, cette même année, le spectacle « C'est pour toi que je fais ça ! » avec le Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne. Cette rencontre sera déterminante dans le son parcours qui considère le métissage des arts comme « quelque chose de vital » pour l'élaboration du langage artistique de la compagnie.

JEREMIE BERNAERT – Vidéaste

Titulaire d'un DEA sciences de l'information et la communication, il coordonne pour Culture Commune les projets multimédia de la Scène nationale. Plus particulièrement en charge des accueils en résidence à la Fabrique Théâtrale, il collabore régulièrement avec de multiples compagnies. A partir de 2003, Jérémie Bernaert a commencé à travailler de façon plus étroite avec la compagnie « artiste associé » HVDZ. Il a ainsi travaillé à la réalisation vidéo de nombreux projets dont La Tournée des Grands Ducs (réalisée conjointement avec KompleXKarphanaüm), Base 11/19.... Il a également participé à la conception du projet des Veillées, dont la compagnie HVDZ, aborde les 30èmes versions. Son travail de création, de réalisation vidéo et photographique constitue un matériau artistique singulier en lien direct avec les thématiques art-population-société chères à HVDZ.

MARTINE CENDRE – Dramaturge

Comédienne et metteur en scène, elle a dirigé sa propre compagnie avant de commencer à travailler avec Guy Alloucherie. Du Ballatum Théâtre à la Compagnie HVDZ., elle a été de presque toutes les créations : comédienne, danseuse, assistante à la mise en scène, dramaturge .Elle collabore régulièrement avec des artistes venus de différents horizons, danseurs, circassiens, comédiens en qualité de metteur en scène ou de conseillère artistique (la Compagnie de l'Oiseau-Mouche, Bonaventure Gacon, Camille Blanc, Patrick Sourdeval, Mathurin Bolze dans la création du spectacle cirque-danse « *Tangente* »)

En 2008, elle a travaillé avec les étudiants des écoles de cirque de Rosny-sous-Bois avec lesquels elle a créé leur spectacle de fin d'étude. Elle a aussi travaillé les élèves de l'Ecole de cirque de Buenos Aires sur le spectacle Circo Efimero 3. A la recherche permanente de textes, témoignages sonores et visuels, elle a réalisé « *Traversées* », film vidéo où elle revient sur un parcours de 25 ans mêlant vie d'artiste, vie de femme et engagement politique.

DIDIER COUSIN – Dramaturge

Comédien depuis 1987, il a travaillé avec de nombreux metteurs en scène dont Wladislas Znorko (« Le Chiffonnier », « Les Saisons »), Gilles Defacque, Olivier Menu et Vincent Dhelin, Yves Brulois, Françoise Delrue, Agnès Sajaloli, Arnaud Anckaert, Didier Saint-Maxent. Il a participé aussi à un collectif de création : La Tarande qui mêle danseurs, plasticiens, comédiens pour une création : « Les Bras de la Vénus de Milo ».Après avoir travaillé de nombreuses années au sein du Ballatum Théâtre, il rejoint la compagnie HVDZ de Guy Alloucherie en 1998, participant aux créations de « Quoi, l'éternité ? »,« La Tournée des Grands Ducs » en 2004 et « Base 11/19 ». Il collabore à la conception et à l'évolution des « Veillées ». Il travaille régulièrement comme assistant à la mise en scène et a collaboré notamment avec François Cervantès sur la création « Le Chemin Oublié ».

Parallèlement il a rejoint Thierry Poquet et contribue à l'élaboration des spectacles de la compagnie Eolie Songe qu'ils soient de théâtre ou de théâtre musical. Il a contribué à la création de « La Zoétie » et de « Vestiges » de la compagnie Cendres la rouge.

HOWARD RICHARD - Chorégraphe

Né à Montréal, danseur et chorégraphe de formation, Howard Richard a dirigé une compagnie de danse avec laquelle il a gagné plusieurs prix tant au Canada qu'à l'étranger. Tout en continuant de chorégrapier, il a commencé à travailler à l'École nationale de cirque de Montréal en 1995, comme conseiller artistique, puis, en 2005, comme directeur de la création. Au confluent de différents arts de la scène, il a créé plusieurs spectacles annuels de l'École, comme metteur en piste ou chorégraphe (« La flèche au cœur », « Qui-Vive », « Géraniums et compagnie », « La retardataire »). Parallèlement, depuis 2003, il a travaillé régulièrement comme chorégraphe invité et collaborateur de la Compagnie Hendrick Van Der Zee (« Les Sublimes », « Base 11/19 », « Les Atomics »)

Equipe artistique

KARINE ABOUT – Comédienne

Après une formation au Studio 34 auprès de Philippe Brigaud, Karine a exploré les nombreuses facettes du métier de comédienne : les arts de la rue avec la Cie du Lysandore et les Bugle Noz, la comedia delle arte avec la Cie Les Bonimenteurs, le théâtre forum avec le Théâtre en Bransle.

Elle a joué les classiques « Les Burgraves » de V.Hugo, mis en scène par D.Goudet, « Michel Manara » mise en scène de V.Gauthier et les contemporains « Le Bonheur du Serpent » mis en scène par A. Legrand, « Le Parc de Botho Strauss », mis en scène par V.Boulay, « Tragédies » de Claude Prin, mis en scène par G.Hachem, « L'ombre si bleue du coelacanth » de J.Tessier, mise en scène de C.Théry.

MATHILDE ARSENAULT-VAN VOLSEM – Danseuse

Née en 1982 à Caen, elle se forme en danse contemporaine au CNR de Caen puis au Conservatoire National Supérieur de Danse de Paris. Elle rencontre Guy Allouche avec qui elle participe à deux créations « Les Sublimes » et « Base 11/19 ». Elle s'engage avec lui dans le projet des Veillées. En 2008 une reprise de rôle dans le spectacle « I look up, I look down... » de la Cie Moglice Von Verx la décide à poursuivre sa pratique de l'aérien. Elle travaille également avec la Cie Un Loup pour l'Homme pour le spectacle « Appris par corps ». En 2009, avec Arnaud Anckaert de la Cie Le théâtre du prisme elle crée « Ma/Ma » avec Marie Letellier (sa mère) sur le rapport mère-fille et elle participe à « Uchuu Cabaret » de Carlotta Ikeda. En 2010 elle rencontre Florence Caillon de la Cie Eolienne et participe à la création de « L'iceberg ». En 2012 elle fonde avec Fred Arsenault, Lionel About et Dorothée Lamy la Cie La Bascule

CAMILLE BLANC – Danseuse

Elle est issue du Conservatoire de Lille. Depuis 2002, elle participe aux créations de la compagnie HVDZ, « Les Sublimes », « Base 11/19 », « Les Atomics » et les « Veillées ». Parallèlement elle crée deux solos « Bérénice » solo pour une danseuse et un violoncelle, mis en scène par Martine Cendre et « Etat des lieux pour une danseuse blessée » Performance avec élastique chorégraphiée par Marie Letellier. Elle consacre une partie de son temps à enseigner la danse au Centre Régional de Arts du Cirque de Lomme et intervient en milieu scolaire avec un duo danse et violoncelle.

CELINE DELY– Comédienne

Elle est française, mais elle est née à Bruxelles. Elle intègre en 2005 la compagnie Entrées de Jeu, dirigée par Bernard Grosjean, au sein de laquelle elle aborde des sujets de préoccupation sociale. Après avoir découvert la marionnette avec François Lazaro, elle cofonde La Compagnie des Choses, aujourd'hui installée à Lille. Elle travaille comme comédienne, metteuse en scène et intervenante, notamment auprès de publics défavorisés et s'investit en tant qu'interprète au sein de différentes compagnies de la région Nord Pas-de-Calais, telles que l'Instant Suspendu et la compagnie TDC.

NADIA GHADANFAR– Comédienne

Comédienne allemande au parcours atypique, formée au Théâtre National de Bonn, en Allemagne, Nadia Ghadanfar vit en France depuis 18 ans. Elle a travaillé aussi bien des spectacles de manipulation d'objets que participé à l'aventure artistique d'un collectif qui gère une ancienne friche industrielle. Parallèlement, elle se forme au mime corporel et à la danse contemporaine. Elle se fait remarquer par ses interprétations des textes de Sarah Kane (« Purifiés », « 4.48 Psychose », « Anéantis »), montés par la Cie THEC. Elle travaille avec diverses compagnies et metteurs en scène (Arnaud Anckaert, Stéphane Cheynis, Constance Ducroq, Marie Letellier, Aude Denis, L'Oiseau-Mouche). En 2007, elle monte sa compagnie « La Fabrique », dans laquelle elle est aussi bien comédienne qu'initiatrice de projets (« Riha », « Etranges aCorps », « Mes Amours au loin »).

MARION HERGAS – Acrobate au fil

Durant une formation de plusieurs années au sein des écoles de cirque, notamment l'ENACR et le CNAC, Marion choisit le fil de fer. A quelques mètres du sol ou bien plus haut, à la recherche constante d'un équilibre précaire... Ses études terminées, elle travaille avec différentes compagnies, comme le Cirque Baroque, la Cie du P'tit B, Cie Kafig... sur des projets divers et variés, toujours dans une optique de questionnement et de remise en question des arts vivants. A ses moments perdus, elle s'adonne aussi aux joies des portés acrobatiques, du funambulisme, de la musique (saxophone alto et flûte baroque), et longe en corde volante.

DOROTHEE LAMY - Danseuse

Née à Paris en 1979 commence la danse à Marius Petipa avant d'intégrer le CNSMDP, d'abord en danse classique puis en danse contemporaine. Après son diplôme, elle fonde avec Marion F. le collectif Ortema, qui réunit danseurs et DJs pour plusieurs créations. Elle change totalement d'univers en se dirigeant vers le cabaret. Puis elle rejoint en 2005 la Cie HVDZ pour une reprise de rôle dans « Les Sublimes ». Elle prendra part à la création de « Base 11/19 » et des « Atomics ». Elle participe parallèlement à plusieurs « Veillées » Elle croise la route d'Amélia Estevez : Cie l'Amant Bilingue, Cyril Viallon, la Cie La Ressource Humaine pour « Matière première », et s'essaye au clown dans un solo : « Sur des Œufs » mis en scène par Michal Svironi. Elle crée en 2012 avec Mathilde Arsenault Van Volsem, Frédéric Arsenault et Lionel About, la Cie La Bascule qui développe des activités et des spectacles à destination des communes rurales.

CLEMENTINE LAMOURET – Acrobate à la corde

Acrobate à la corde lisse. Née en 1983 à Toulouse, c'est à l'école de cirque du Lido qu'elle découvre les arts de la piste. A la suite de sa formation à l'école de cirque de Rosny sous Bois et du Centre National des arts du cirque de Châlons en Champagne, elle monte la Compagnie Toron Blues en 2008. Avec se partenaire elles créent deux spectacles « Rouge » et « Tendre Suie » qui s'inspirent de la pièce « Huis clos » de J.P. Sartre (pièce jouée à Avignon, Londres, en Roumanie, Chili, Pérou, Argentine...). Nourrie de ces expériences et de nouvelles rencontres qui la rapprochent de la danse, du mouvement et du théâtre, elle poursuit sa recherche avec les Compagnies l'Eolienne, La Machine, Timshel et HVDZ.

ANTHONY LEFEBVRE – Acrobate au sol

Il est acrobate depuis 2004. Gymnaste de formation, il se tourne vers la danse contemporaine et le cirque lors de ses études universitaires. Sa carrière d'artiste de cirque commence par la rencontre avec la Cie HVDZ, pour laquelle il intervient lors de performances (2004). Il enrichit et perfectionne son travail acrobatique lors de différents stages, en danse contemporaine avec Joëlle Bouvier, en clown avec Joël Colas et Jacques Motte, en buto avec Sarah Duthille, en view point avec Melissa Baker, et il se forme aux portés acrobatiques notamment au près d'Abdeliazide Senhadji et Mahmoud Louertani (Cie XY).

Après trois années de tournée internationale avec la Cie OFF, il poursuit sa recherche en développant un duo acrobatique «le reste...on en reparlera» (2011) au sein de la Cie Osmonde. Il a également assisté à la mise en scène Jacques Livchine (Théâtre de l'Unité), Didier Ruiz et a collaboré entre autres avec Laurent Chanel (Cie A-R-N), David Roland...

RICHARD PAULIAC - Danseur

Formé à la musique dès l'âge de 5 ans, adolescent, il se forme parallèlement à la danse jazz, à la danse contemporaine et aux arts plastiques. Il rejoint la Cie Nathalie Cornille en 2003 pour laquelle il fut interprète jusqu'en 2008.

Il a aussi été interprète pour Gildas Bourdet, Yves Beunesnes, Berangère Janelle, Jean Gaudin, Olivier Dubois, Gorgio Barberio Corsetti, Jordi Vidal... Il a intégré d'autres projets tels que « Méli-Mélo II » de la Cie Chicos Mambo ou « L'Etranger au Paradis » de David Rolland en tant qu'interprète. Il est intervenu en tant que chorégraphe sur les spectacles « Les Dépanneurs » du Théâtre de l'Aventure et « Paradis sans radis » de la Cie l'Étourdie. Depuis 2007, il développe ses projets chorégraphiques au sein de la Compagnie Tapis Noir avec laquelle il créera son 5ème spectacle en 2014.

SOPHIA PEREZ - Voltigeuse

Née à Casablanca. Puis le CNAC d'où elle sort voltigeuse au cadre et coréen. Puis création du Cheptel Aleïkoum et installation pour vivre et travailler à St-Agil. Elle participe de son côté à de jolies aventures avec notamment la cie Nushka et la cie Le Nadir et crée surtout la cie Cabas qu'elle codirige, elle y sera auteure interprète puis metteure en scène, rôle qu'elle découvre et affectionne.

Elle mène en parallèle et en adéquation de tout cela un travail d'actions culturelles diverses qu'elle affectionne tout autant.

« Oui, je bouge, je doute, je voltige, je reviens au sol, j'écoute, je regarde, parfois aussi je crie contre le vent, j'accompagne, je berce, je voltige encore, je doute encore mais je m'amuse beaucoup. »



On aime fort « Aimer si fort » de Guy Alloucherie d'après Angélica Liddell

En juillet 2010, Angélica Liddell éblouissait Avignon avec son troublant et obsédant spectacle « La Maison de la force ». En lisant les articles consacrés au spectacle, le metteur en scène Guy Alloucherie a senti un besoin impérieux d'y aller voir. Il a vu « La Maison de la force » à Strasbourg. Un choc. Et, en bonus, quelque chose de l'ordre de la connivence dans la façon de faire du théâtre propre à Angélica Liddell.

Guy Alloucherie décide alors de faire une pause dans le formidable travail de veillées qu'il mène dans le nord de la France et ailleurs avec sa compagnie HVDZ pour revenir sur un plateau de théâtre et travailler à partir de « La Maison de la force ». Non la pièce elle-même dans son entièreté et son ordonnance, mais le dialogue que lui et son équipe vont instaurer avec elle au fil des répétitions. Un matériau, une parole en actes où il puise le titre du spectacle : « Aimer si fort. »

Un art du montage

En mal d'amour, ayant cessé de lire et d'écrire, le jour de son anniversaire, Angélica Liddell s'était inscrite dans un club de sport, une maison de la force. Et c'est dans l'épuisement physique qu'elle avait trouvé de quoi refaire surface et faire de sa solitude une force. Pour, au bout, renouer avec l'écriture.

Dans « La Maison de la force » on retrouve, comme toujours chez Liddell, un art du montage qui structure la composition. Ses pièces ne racontent pas une histoire mais plusieurs bouts d'histoires, qu'elle entrelace ou plutôt juxtapose sans forcément les mêler, une sorte de zapping concerté.

C'est ainsi que dans « La Maison de la force », Angélica parle en son nom autant qu'elle donne la parole à ses actrices et aux femmes violées de Ciudad Juarez au Mexique qui viennent à elle en passant par Tchekhov.

On retrouve ce travail de montage dans « Todo el cielo sobre la tierra (el syndrome de Wendy) » qui sera prochainement à l'affiche du théâtre de l'Odéon à Paris après les représentations d'Avignon.

Neuf femmes et deux hommes

Cet art de la décomposition et de la juxtaposition, ce théâtre étoilé, tout cela est familier à Guy Alloucherie et irriguait « Les Sublimes », son dernier spectacle dont on a parlé ici. On retrouve dans « Aimer si fort » plusieurs interprètes des « Sublimes » et la même ouverture : sont réunies sur scène une cordiste, une acrobate, des danseuses, des comédiennes.

Neuf femmes. Mais aussi deux hommes. La pièce de Liddell est comme un morceau de barbaque dans lequel chaque interprète mord avant de l'ingurgiter avec rage, dégoût, écœurement et/ou folle adhésion, puis de dire, tout au long de la dégustation (ça déguste dans tous les sens du verbe) de quoi il en retourne. Les mots de Liddell, la personnalité de la femme qu'elle est deviennent alors comme un punching ball contre lequel donner des coups pour mieux se muscler et affronter la bête.

C'est ainsi, que périodiquement chaque actrice et acteur prend le micro et parle en son nom. Nadia raconte comment elle a trouvé le texte au début « beau » parce que « triste », puis « de moins en moins poétique » avec des mots comme « bite, cul, chatte » pour en arriver aux femmes violées.

« Des fois, je sens en moi une folie »

Camille découvre le texte à côté de son fils Luis. Il lit Babar, elle lit Liddell mais c'est elle qui ne tient pas en place, éprouvant « le besoin de marcher, de mettre de la musique ».

Karine lit la pièce dans le métro à côté d'un type qui parle « à sa copine comme à un merde », Dorothee en lisant pense à Camille (la chanteuse) quand elle parle de la douleur. Marion :

« Des fois, je sens en moi une folie, plein de choses que je pourrais faire, tuer des gens... Comment faire passer tout ça sur un plateau ? Où est la frontière entre la violence physique et la violence morale ? Les briques c'est brut, ce n'est pas violent, et ça ne fait pas si mal. Le sans me met plus mal à l'aise. J'aime bien les briques. »

Des briques, du charbon, du sang

Les briques (pleines, en terre cuite flammée) et le charbon (des tas de boulets) traversent tout le spectacle. Choses familières aux paysages du nord et à la compagnie HDVZ basée à Culture commune, scène nationale du Bassin minier du Pas-de-Calais.

Le charbon et le sang comme les robes longues blanches (empruntées à Tchekhov) traversaient le spectacle d'Angélica Liddell. Guy Allouche cite et s'approprié comme il le fait par ailleurs avec des instants de Pina Bausch, autre femme qui traverse l'identité à la fois forte et composite – autant celle de ses interprètes que celle du metteur en scène – de ce passionnant “ Aimer si fort ”. A la fois exercice d'admiration, geste amoureux d'appropriation et spectacle à la première personne.

L'acrobate en robe blanche

Au lendemain de la représentation dans l'hippodrome de Douai, ce sont des scènes qui me reviennent, à la fois isolées et réunies comme les photos d'un album ou les poèmes d'un recueil :

- la lente pavane des deux femmes au torse maculé de sang ;
- l'acrobate en robe blanche érucant sur son fil au bord du déséquilibre tandis qu'une autre au sol érucant tout autant lui lance des boulets de charbon ;
- les deux filles qui volent dans le vide et sont rattrapées in extrémis ;
- le concours de miss des jeunes filles violées hystériques avec la présentatrice au sourire télé ;
- le babil de la fille du cirque qui commence son déshabillage avec effroi et envie à la fois ;
- les deux hommes (Anthony Lefebvre, Richard Pauliac) en robes ensanglantées buvant des bières à une table, moment reprenant en l'inversant une scène du spectacle de Liddell ;
- les femmes en longue robe blanche balayant le charbon ;
- les filles qui glissent sur le sol blanc en écoutant Mike Brand ;
- la chanson chantée par Serge Reggiani (dans la pièce de Liddell, c'est Presley) et celle de Jacques Brel (comme dans la pièce) ;
- l'escapade à Venise ponctuée de briques recouvrant le corps aimé ;
- toutes les filles (Karine About, Mathilde Arsenault-Van Volsem, Camille Blanc, Céline Dély, Nadia Ghadanfar, Marion Hergas, Clémentine Lamouret, Dorothée Lamy, Sophia Perez) qui dansent régulièrement avec une brique en main dans un mouvement récurrent en pendulaire où la troupe (les hommes les ont rejoint) fait corps (chorégraphie Howard Richard) ;
- les deux moments où une actrice tient le rôle d'Angélica Liddell et parle en son nom et dans sa langue (montage d'interviews) avec à l'autre bout de la scène une autre qui traduit.

C'est un spectacle puzzle en forme de revue de cabaret dont le maître de cérémonie est Nadia. Présence extraordinaire de cette femme pour qui parler, marcher, se tenir debout ne va pas de soi. Elle ouvre le spectacle avec sa voix comme elle le fermera avec son corps, entre temps elle est souvent assise sur le côté entourée des deux acteurs-danseurs de l'aventure qui la soutiennent, la portent, l'honorent.

Au salut, tous sont là, le corps maculés de charbon, de sang, de brique. Des corps exténués de fatigue mais heureux. Leur maison de la force c'est le plateau.

J.-P. Thibaudat pour www.rue89.fr

7 novembre 2013

Saltimbanques de l'amour et de la douleur

Il y avait de quoi « Aimer si fort... », du 6 au 8 novembre, à l'Hippodrome de Douai.

Une performance dramatique signée Guy Alloucherie d'après un texte d'Angélica Liddell.

Avec sa compagnie Hendrick Van Der Zee (HVDZ), Guy Alloucherie a coutume de sillonner les communes de la région, notamment du bassin minier dont il est originaire, là où sa troupe est implantée depuis une bonne quinzaine d'années, pratiquant un travail de terrain dans les quartiers à la rencontre et à l'écoute des habitants au plus près de chez eux. Fabriquant par une patiente et précieuse alchimie faite de recherches artistiques, d'action culturelle et d'engagement militant ces « Rendez-vous chez vous » qui jalonnent comme autant de pierres blanches son cheminement des saisons.

C'est un tout autre rendez-vous cependant qu'il avait donné au public de l'Hippodrome de Douai du 6 au 8 novembre avec « Aimer si fort... », spectacle inspiré de « La Maison de la force », d'Angélica Liddell, signant du même coup le retour en grand du metteur en scène au travail de plateau. Bien lui en a pris. Guy Alloucherie a fait souffler sur la scène de l'Hippodrome un vent de salutaire colère et de juste fureur mêlé de tendresse et de fragilité extrême.

Révélee au public français lors du Festival d'Avignon 2010 mais peu connue encore dans notre pays, l'artiste espagnole Angelica Liddell a traversé le paysage théâtral, tel un météorite, éclairant avec une force et une indignation sans pareilles le « féminicide » qui sévit depuis si longtemps dans nos sociétés ; la douleur et la force des femmes qui refusent d'être sacrifiées sur l'autel du machisme mondial : « *Moi je fais de la pornographie de l'âme, je dis l'indicible, l'indicible...* ». Cet indicible, Alloucherie, usant de toutes les ressources et artifices de la scène, le fait affleurer au grand jour avec le concours d'une belle équipe de dix femmes et deux hommes, saltimbanques de l'amour et de la douleur, mis à l'épreuve et ainsi amenés à aller jusqu'au-delà d'eux mêmes.

Avec ce collage ou patchwork composé de mots (« *Aimer à ce point pour mourir si seule...* »), d'images, de musique (belle conception sonore de Martine Cendre), de matériaux (brique et charbon), Guy Alloucherie signe une oeuvre forte qui interpelle et émeut chacun au plus profond de lui-même. Une performance dramatique que l'on espère bien revoir sur les scènes de la région et d'ailleurs...

Paul K'ros

Liberté Hebdo du 22 au 26 novembre 2013



AIMER SI FORT

Spectacle mêlant danse, théâtre, performance et cirque, **Aimer si fort**, créé à Douai, reprend la trame de **La casa de la fuerza** d'Angélica Liddell. Une œuvre de prolongement, de cousinage, originale et fort bienvenue, pour que l'onde de la beauté ne cesse de se propager.

Il y a deux ans au Festival d'Avignon, La casa de la fuerza d'Angélica Liddell envoutait le public du cloître des Carmes. Forme performative de plus de cinq heures qui déroulait dans la nuit une déchirante plainte autour de la violence masculine et amoureuse, le spectacle ravissait par sa beauté singulière. Une beauté tellement liée à la personnalité d'Angélica Liddell – et à une écriture largement autobiographique – que le pari d'adaptation de Guy Alloucherie pourrait paraître insensé. Le metteur en scène dit avoir perçu Angélica Liddell « comme une sœur, la sœur qui est en lui » et a décidé de reprendre en partie le texte initial de son spectacle, tout en y mêlant les réactions de sa troupe et la façon dont le texte de Liddell l'a traversée. Avec Aimer si fort il donne donc à découvrir l'œuvre de Liddell autant qu'il en travaille la réception. Reprenant des éléments scénographiques du spectacle de l'espagnole atrabilaire, il y imprime sa patte faite de simplicité et d'humanité, de mélange des genres et des arts pour un spectacle où l'hommage ne nuit en rien à la créativité.

Poésie éruptive

Devant Aimer si fort, le spectateur ayant vu l'œuvre princeps se réjouit des clins d'œil et résonnances avec la mise en scène de Liddell, tandis que le "néophyte" découvre à la fois l'œuvre et sa source. Au propos intime porté par l'histoire personnelle d'Angélica Liddell se mêle la violence faite aux femmes que cristallisent ces viols et meurtres en série commis dans la ville de Ciudad Juarez au nord du Mexique. Tour à tour, sur scène, neuf femmes deviennent de potentielles Liddell qui crachent cette violence intérieure que l'artiste espagnole sait si bien métamorphoser en poésie éruptive. Elles ne le font pas par imitation mais par appropriation, littéralement par l'incorporation de cette œuvre. Avec deux hommes, ces femmes prolongent ainsi l'utopique chaîne sororale esquissée par l'artiste espagnole. Au milieu d'elles, Nadia, au débit heurté, qui ne parvient à marcher que dans un équilibre précaire, physiquement abîmée, porte à la fois la réalité et la théâtralité du propos. Cette mise en scène prouve le talent de Guy Alloucherie qui depuis longtemps et encore une fois inscrit profondément le théâtre dans la vie.

Eric Demey

La Terrasse

Publié le 26 novembre 2013 - N° 215



Des corps et des cris

Guy Alloucherie s'empare d'Aimer si fort..., une pièce chorale enragée d'Angélica Liddell.

Dans sa *Maison de la force*, grande révélation du Festival d'Avignon en 2011, l'Espagnole Angélica Liddell faisait crier des femmes. Des Occidentales en mal d'amour et des Mexicaines de Ciudad Juárez qui, dans le hurlement, se rejoignent autant qu'elles s'éloignent. Car, ici et là-bas, les cris ont beau se ressembler, ils n'ont ni les mêmes causes ni les mêmes densités.

Alors qu'il avait tourné le dos au travail de plateau pour ancrer son théâtre au cœur des cités minières du Nord, où est installée sa compagnie HVDZ, Guy Alloucherie a entendu cette chorale de cris.

Elle l'a bouleversé au point de lui faire regagner la scène. Pour dire son trouble et explorer le rapport de sensibilités diverses à l'art du braillement propre à Angélica Liddell. *Aimer si fort...* est donc un corps-à-corps avec le cri. Trois comédiennes, quatre danseurs et quatre acrobates y mettent leur pratique au service du texte très cru et heurté de Liddell et de sa partition physique pour écorchés vifs. Si l'Espagnole allait jusqu'à se scarifier sur scène, les interprètes de Guy Alloucherie vont chercher leurs propres limites.

Certaines de ces limites sont spectaculaires, comme parcours d'un équilibriste menacé par des jets de charbon ou les sauts dans le vide de jeunes femmes en robes blanches.

D'autres, comme le strip-tease d'une circassienne, ont l'air de rien mais sont tout pour les artistes qui s'y risquent. Dans *Aimer si fort...*, les gestes sont des cris. Des cris de torturés pareils à ceux que poussent chez Liddell les Mexicaines en proie au viol et au meurtre, et des cris d'hommes et de femmes incapables d'aimer sans pleurer. Largement mise en abyme, cette transposition atténuée la brutalité du texte original. D'une douleur gueulée qui peut fasciner ou excéder, elle fait une délicate chorégraphie du jusqu'au-boutisme.

En exprimant par moments leur rapport à l'œuvre dont ils s'emparent, les artistes donnent à ce théâtre de l'extrême un sens neuf.

Paroles de dégoût ou d'admiration face à la bête de scène espagnole donnent à chaque exploit physique un caractère réflexif. Si bien que la mosaïque pluridisciplinaire de Guy Alloucherie se fait discours gestuel sur la nécessité de l'épuisement.

Né d'une œuvre préexistante, ce discours incarne aussi l'aspect sisyphique de la lutte contre le cri.

On a beau bâillonner la douleur, elle trouve toujours moyen de faire mal, suggère *Aimer si fort...* Seule solution, alors : aller jusqu'au bout de la souffrance, et voir si se dessine l'ébauche d'un plaisir.

Anaïs Heluin

Politis/décembre 2013

Rencontres sur plateaux Compagnie HVDZ, de Guy Alloucherie

D'abord, Guy Alloucherie a fait du théâtre pour le théâtre. Puis l'enfant des corons a implanté sa compagnie sur un ancien carreau de mine, et s'est dit qu'il était pour le moins impoli de vouloir faire du théâtre un métier public, au cœur des quartiers où il n'est pas si populaire, sans aller à la rencontre des riverains et leurs récits de vie. Au fil des années, les spectacles d'Alloucherie ont entrelacé avec bonheur les fils de la mémoire ouvrière – ou de la mémoire tout court – avec la danse, l'acrobatie, l'art dramaturgique et la vidéo. Puis l'intensité de la rencontre a pris le dessus. A coup de *Veillées*, *Portraits de villages* ou *Instantanés*, la compagnie HVDZ a passé la majeure partie de son temps à installer des commandos d'artistes en résidence dans des zones urbaines ou rurales : un film-spectacle éphémère esquissant, à l'issue d'une à deux semaines d'échanges vécus, filmés, blogués, un portrait dudit village ou quartier, à travers un millefeuille de paroles et images d'habitants, chorégraphies *in situ*, textes lus, citations choisies. Puis en 2010, la performeuse espagnole Angelica Liddell a fait irruption, façon électrochoc, dans le paysage culturel français. Et elle a redonné à Guy Alloucherie le goût de la création collective au long cours.

Avec *Aimer si fort*, créé à l'hippodrome de Douai le 6 novembre dernier, la compagnie HVDZ démultiplie les résonnances. Entre le sensible et le spectaculaire. Entre sa démarche de terrain et la quête d'absolu de Liddell. Entre les rémanences d'un texte coup de poing (*La maison de la force*) et des corps qui s'éprouvent sur un fil, un tas de charbon, ou des amas de briques. Entre les émotions de ses interprètes et les affres de femmes exposées à mille violences, physiques, psychologiques, symboliques. Au plateau, neuf femmes (actrices, acrobates, danseuses) s'emparent des mots d'Angelica Liddell face à deux hommes rendus muets, y mêlent réactions épidermiques et résidus d'improvisations personnelles, et dansent éhontément sur les ruines d'une société pensée aux dépens du « beau sexe ». Parmi elles, Nadia Ghadanfar, troublante comédienne aux verbes et geste entravés par une handicapante maladie, spectatrice invétérée d'HVDZ, tient ici le centre de la scène, avec toute la force contenue dans son équilibre instable. Et il y a là quelque chose des veillées / portraits / instantanés, une désarmante sincérité sur fond de militantisme, un soucis de partager avec des mots et des images échevelées, en ouvrant la parole à ceux qui ne la prendrait pas spontanément. Quelque chose qu'on retrouvera à la faveur d'une escale à Faux-la-Montagne, une quinzaine de jours avant la présentation d'*Aimer si fort* à la scène nationale d'Aubusson.

Par Cathy Blisson
publié le 18 déc. 2013
www.mouvement.net

HVDZ entre briques et charbon « Aimer si fort »

On dit que les images violentes pénètrent l'esprit et restent gravées. Celles que Guy Alloucherie de la Cie HVDZ a fixé sur le public avec son dernier spectacle « Aimer si fort » sont ineffaçables. Les spectateurs n'oublieront pas les comédiennes en robe de mariées qui balaient le charbon ; les deux danseuses aux torsos nus maculés de sang ; les femmes qui se fracassent à l'infini, sur un tapis huilé alors que Mike Brandt hurle « Laisse-moi t'aimer... » Ils n'oublieront pas non plus leur anéantissement à la sortie du théâtre.

Peut-être fallait-il connaître l'artiste espagnole Angelica Liddell pour saisir toutes les subtilités du spectacle. Peut-être était-il nécessaire de savoir l'onde de choc que cette femme de théâtre a provoqué à Avignon il y a trois ans avec « La maison de la force ». Peut-être fallait-il être au courant des meurtres non-élucidés dont elle parle, ces milliers de femmes massacrées à Ciudad Juarez, dans la province de Chihuahua, au Mexique... Peut-être pas. La pièce est à tiroirs, à plusieurs niveaux et chacun y puise ce qu'il peut. Chacun s'y épuise d'émotion, quelle qu'elle soit, et tire le fil du Mexique jusqu'au Pas-de-Calais.

Angelica Liddell et les femmes de Ciudad Juarez

Guy Alloucherie a vu « La Maison de force » et s'en est inspiré. Rien d'étonnant, Angelica Liddell et l'artiste de la Cie HVDZ basée à Culture commune, la scène nationale du Bassin minier, ont la même démarche : ils relient l'événement intime à l'universel. En l'occurrence, Angelica Liddell a raccordé sa douleur individuelle à celle des milliers de femmes victimes d'atrocité à Ciudad Juarez, dans la province de Chihuahua, au Mexique. Depuis 20 ans, les femmes, adolescentes, fillettes, y sont assassinées ou disparaissent sans que la police ou la justice ne s'en émeuvent. L'artiste espagnole s'est demandé dans quelle mesure elle n'était pas, elle aussi, « victime au quotidien ». Cette interrogation a été reprise par un homme, Guy Alloucherie, qui a tenté de raconter ce que les hommes font endurer aux femmes, qui a montré aussi comme l'amour est parfois un danger mortel. L'artiste a placé l'histoire entre briques et charbons, les thèmes qui traversent la plupart de ses spectacles.

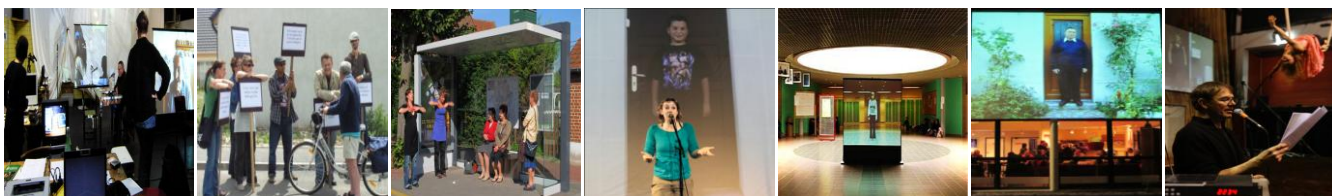
Le puzzle

La performeuse espagnole et l'artiste du Pas-de-Calais ont également en commun la volonté d'aller au bout du bout, au bout des forces. Peut-être pour calmer la douleur. « pour ne pas mourir », dit-elle. Peut-être aussi parce que se mettre en danger est intrinsèque au théâtre. Le travail d'Angelica Liddell n'a évidemment pas été repris dans son ensemble et de façon chronologique. Il n'est ici que le point de départ d'un écho tonitruant. Le texte a d'abord été lu par les comédiens : dix femmes et deux hommes issus du cirque, de la danse, du théâtre. Il est devenu le matériau d'une réflexion et d'un dialogue qui ont animé l'équipe au fil de mille improvisations et répétitions. A partir des paroles et de la proposition des artistes, s'est construit le spectacle de la Cie HVDZ, et Guy Alloucherie en a couché les morceaux sur la scène, un peu comme il l'aurait fait pour un puzzle. La comédienne qui pose la première pièce et qui termine l'œuvre s'appelle Nadia Ghadanfar. Somptueuse artiste à l'accent allemand, trahie pas son corps, elle incarne dans une grande retenue la fragilité de toutes les femmes. Encadrée par de deux chevaliers servants, deux hommes normaux, elle assiste au spectacle de la violence, impuissante devant la barbarie du monde.

**Texte : Athénaïse Merriaux
www.echo62.com**

LA COMPAGNIE HENDRICK VAN DER ZEE (HVDZ)

DIRECTION ARTISTIQUE GUY ALLOUCHERIE



[HVDZ]

La Compagnie Hendrick Van Der Zee, créée par Guy Alloucherie en 1997, est installée à Loos-en-Gohelle, dans le bassin minier du Pas-de-Calais. Elle est accueillie en résidence par Culture Commune - Scène nationale à la Fabrique Théâtrale, au sein d'anciens bâtiments industriels reconvertis en un lieu de fabrication pour le spectacle vivant.

Guy Alloucherie, auteur et metteur en scène a créé la compagnie Hendrick Van der Zee après avoir codirigé de 1983 à 1997, le Ballatum théâtre, compagnie avec laquelle il a mis en scène (en solo ou en duo avec Eric Lacascade) des spectacles originaux de théâtre contemporain avant de revisiter les classiques tels Sophocle, Racine, Tchekhov ou Marivaux... En 1997, il accède à la direction du Centre dramatique national de Caen avec Eric Lacascade avant d'orienter différemment son parcours et de créer sa propre compagnie. Depuis lors, il s'est établi avec sa compagnie dans le Nord-Pas-de-Calais.

IMPLANTATION

Si le compagnonnage d'artiste associé à Culture Commune offre alors à la compagnie une base pour créer et répéter ses spectacles, l'installation sur le site minier du 11/19 a également été le déclencheur d'un questionnement de la relation art-population-société. Guy Alloucherie a développé avec l'équipe de la compagnie HVDZ, un projet artistique et culturel depuis le territoire qui les entoure, les cités minières au carrefour de Lens, Liévin et Loos-en-Gohelle. A partir de là – la Base 11/19, ils ont continué toujours plus loin dans la région, en France ou aussi à l'étranger à faire coïncider « recherches artistiques, action culturelle et engagement militant ». Ils développent un travail d'écoute et de lien, qui questionne le monde qui les entoure et s'interrogent sur la place de l'art dans la société.

METISSAGE DES FORMES

La naissance d'HVDZ en 1997, coïncide pour Guy Alloucherie avec sa rencontre avec le monde des arts du cirque. Il met en scène, cette même année, le spectacle « C'est pour toi que je fais ça ! » avec le Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne. Cette rencontre sera déterminante dans le parcours de Guy Alloucherie qui a toujours considéré le métissage des arts et le décloisonnement des genres artistiques comme « quelque chose de vital » dans la définition du langage de la compagnie.

La compagnie HVDZ propose des projets qui prennent la forme de *créations réalisées in situ ou relationnelles* ou de *créations de plateau*, à la fois complémentaires et indissociables : **Les créations liées à l'art relationnel** mettent l'accent sur la rencontre, les relations humaines et le lien social ; la parole, le témoignage, la collecte d'images d'habitants y sont considérés comme les matériaux premiers. **Les créations de plateau** s'articulent autour des correspondances entre travail de la parole, du corps, des images, des textes.

En travaillant avec des artistes du monde du théâtre, du cirque, de la danse ou de la vidéo, des arts plastiques, Guy Alloucherie mène des expérimentations qui tendent à atteindre un point d'équilibre esthétique entre geste et parole, engagement physique et militant.

PAROLES ET ENGAGEMENTS

Les projets de création, de recherche et de développement artistique et culturel de la Compagnie Hendrick Van der Zee s'inscrivent dans la ligne défendue depuis plusieurs années, celle d'un engagement pour le développement d'une culture commune exigeante et populaire.

Depuis *C'est pour toi que je fais ça !* (1997), chaque nouveau spectacle s'est nourri des sédiments accumulés par les créations précédentes. Tout en considérant le corps et le mouvement comme des moteurs de l'invention artistique, l'épicentre des créations de la compagnie s'est peu à peu déplacé pour considérer la relation art-population-société comme axe principal de recherche. Les *Étoiles du nord* (1999), performance réalisée avec d'anciens mineurs puis *J'm'excuse* (2000) sont les premiers jalons qui ont forgé l'identité singulière d'HVDZ.

Les Sublimes (2003), *Faut qu'on parle* (2006), *Base 11/19* (2007) ou *Les Atomics* (2011) *La Brique* (2012) - créations de plateau ou *Les Veillées* (2004), *Les Instantanés* (2009) - créations basées sur la relation et la rencontre, cristallisent ces orientations en mettant au cœur du propos les questions de la culture ouvrière, de l'engagement de l'artiste et de sa position au sein de la société, ou du rapport entretenu par chacun à l'art.

C'est en allant à la rencontre des habitants des quartiers miniers que la compagnie a mis en place le concept *des résidences in situ* telles *les Veillées* qui proposent de donner à voir d'un œil nouveau la cité à ses propres habitants. Les *Veillées* se construisent sur deux ou trois semaines, en allant à la rencontre des associations, en sillonnant les rues, en frappant aux portes, en évoquant des souvenirs, en recueillant des anecdotes, en filmant les figures incontournables, en lisant des textes ou en dansant dans la rue sans prévenir et pour finir en invitant tout le monde pour une soirée où l'on donne le premier rôle au quartier.

UNE EQUIPE EN VEILLE

Pour mener à bien ces actions et atteindre les objectifs fixés, Guy Alloucherie travaille avec un noyau dur de collaborateurs investis dans les projets de la compagnie depuis plusieurs années : Martine Cendre, comédienne, dramaturge et conceptrice sonore, Didier Cousin, comédien, Howard Richard chorégraphe, Jérémie Bernaert, réalisateur vidéo ainsi qu'au développement et à l'administration des projets, Maggie Deléglise et Gilbert Pouille.

L'équipe de base artistique, Les Veilleurs - Martine Cendre, Didier Cousin, Jérémie Bernaert, Guy Alloucherie - fonctionne sur le mode du collectif autour des propositions qui mettent au centre de la démarche, la relation et la réalisation in situ ou les projets co-construits avec des habitants comme *Les Veillées*, *Les Portraits*, *les Instantanés*. Régulièrement, cet ensemble de base grandit pour devenir variable et viennent alors s'ajouter au noyau dur, des artistes venus d'horizons différents, comédiens, circassiens, danseurs, vidéastes ou plasticiens. Ces présences satellites durent pour certaines depuis plusieurs créations, d'autres sont plus ponctuelles. Les chantiers ou labos qui les rassemblent sont mis en place à des fins d'expérimentation et d'accumulation de matériaux artistiques et font, dans leur majorité, l'objet de présentations publiques à la Fabrique, dans le cadre de *Cartes Blanches* ou de *Laboratoires ouverts*.



PARTENARIATS ET DIFFUSION

Les spectacles de la Compagnie sont présentés dans le réseau institutionnel français du spectacle vivant (Centres dramatiques nationaux, scènes nationales, scènes conventionnées) et également en partenariat avec des services culturels et des théâtres de ville. Certains des spectacles de la Compagnie sont également présentés en partenariat avec des associations dans des lieux qui n'ont pas pour vocation première l'accueil de spectacles. Les spectacles de la Compagnie sont régulièrement présentés à l'étranger avec le soutien de l'Institut Français (ex-Culturesfrance) et en collaboration avec les Centres culturels français à l'étranger ou dans le cadre de programmations de théâtres étrangers. Si l'essentiel de ces accueils a eu lieu en Europe, Allemagne, Belgique, Espagne, Italie, Lituanie, Portugal...

on peut souligner que trois spectacles de la Compagnie, C'est pour toi que je fais ça ! , Et après on verra bien... et Les Sublimes ont été accueillis loin des frontières septentrionales en Egypte, aux Etats-Unis, au Québec, au Vietnam...Deux créations originales de Veillées ont été créées au Brésil dans le cadre de l'année de la France au Brésil en 2009.

Sur le territoire régional, la compagnie développe des partenariats avec des structures culturelles du réseau national et local, Culture Commune – scène nationale (partenaire associé), Le Grand Bleu à Lille, Béthune 2011 et Artois Comm, Le Bateau Feu à Dunkerque, la ville d'Hénin-Beaumont, ou L'Hippodrome de Douai. Dans le cadre de ces projets artistiques et culturels, la compagnie travaille en collaboration avec des structures municipales et locales appartenant au réseau social, éducatif et associatif, également avec des établissements scolaires.

La compagnie poursuit sa participation au développement du projet artistique et culturel intercommunal de Culture Commune en imaginant et en réalisant en partenariat, des actions culturelles et artistiques sur le territoire. La compagnie y répète ses spectacles et met en chantier des laboratoires de création et de recherche à la Fabrique Théâtrale.

SOUTIENS ET PARTENARIATS

La Compagnie Hendrick Van Der Zee est une compagnie conventionnée, à ce titre, elle reçoit le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication (2012-2014), du Conseil Régional Nord-Pas-de-Calais (2012-2014) et du Département du Pas-de-Calais (2012-2013) au titre de l'implantation. La Compagnie reçoit également le soutien du Ministère des Affaires étrangères et européennes via Cultures France dans le cadre des tournées internationales.



CONTACTS

Cie Hendrick Van Der Zee [HVDZ]

Direction artistique Guy Alloucherie

Fabrique Théâtrale

11 rue de bourgogne

Site 11/19

62750 LOOS EN GOHELLE Tel : 03.21.14.24.90 /06 .07.36.36.61

contact@hvdz.org

www.hvdz.org/blog/